

# Alexandre Frezzato : un Martignerain chez les Dominicains !

Né en 1992 d'un père d'origine italienne et d'une mère valaisanne, Alexandre Frezzato a grandi à Martigny. Il est passé par le Collège de Saint-Maurice et le Collège des Creusets à Sion. Après une année de service civil comme éducateur au Foyer Don Bosco à Sion, il commence l'Université à Fribourg en 2013 en philosophie et histoire, puis l'année suivante en philosophie et théologie, au moment où il opère « un retour à la foi ». Alexandre Frezzato, frère dominicain, a prononcé ses vœux définitifs le 12 février dernier : « Un don total à Dieu pour la vie », résume-t-il... Il est aussi, depuis peu, adjoint de la représentante de l'évêque pour la région diocésaine de Fribourg francophone.

PAR GRÉGORY ROTH, CATH.CH  
(TEXTE ADAPTÉ) | PHOTO: CATH.CH

**A la veille de prononcer vos vœux définitifs, dans quel état d'esprit êtes-vous ?**

Je suis totalement serein. Car, dans le concret de ma vie au quotidien, je sais à quoi je m'engage. J'ai eu six ans pour vivre, expérimenter et éprouver ce qu'est une vocation dominicaine. Ce sont six ans de fiançailles, en quelque sorte. J'ai attendu que le fruit soit mûr et que je sois en eaux calmes pour prendre ma décision. La pandémie a également fait retarder le processus. En fait, la pandémie m'a permis de me poser plus sérieusement la question. Et de conclure que je ne donne pas ma vie à l'Ordre dominicain parce que ma vocation sera utile, mais plutôt, parce que c'est ce que Dieu veut pour moi.

**Qu'est-ce qui vous fait tenir dans la foi, sur ce chemin de vie consacrée ?**

C'est lié à mon caractère et à ma personnalité. Dans tout ce que j'ai fait, peu importe le domaine, j'ai toujours cherché une sorte d'absolu, à aller au bout des choses, sans témérité, mais de manière un peu jusqu'au-boutiste. Si Dieu est la plus grande réalité vers laquelle on peut tendre, quels moyens puis-je me donner pour être le plus disponible à son service ? Pour moi, la réponse a clairement été la vie consacrée : donner tous les aspects de mon existence pour l'amour de Dieu, au service du prochain.

**Quel sens donnez-vous à votre profession solennelle : un mariage, un contrat... ?**

C'est une promesse et une réponse à la promesse que Dieu fait à l'Homme. Dans toutes les pages de la Bible, Dieu promet sa fidélité à son peuple et à ceux qui Le suivent. J'essaie, à mon niveau, de répondre à cette promesse le plus fidèlement possible.

**La promesse d'obéissance est primordiale dans l'Ordre dominicain...**

Nous faisons les trois vœux religieux :



l'obéissance, la pauvreté et la chasteté. Mais au moment de prononcer la formule de profession, on ne verbalise que celui d'obéissance. Une promesse que l'on fait à Dieu, à la Vierge et au Maître de l'Ordre, représenté par le Provincial.

**Depuis quelques mois, vous devez aussi « obéissance » à Mme Céline Ruffieux, la représentante de l'évêque à Fribourg. En quoi consiste cette fonction ?**

L'adjoint est là pour soutenir les actions et les décisions prises par la représentante. Comme elle n'est pas théologienne de formation, elle a souhaité pouvoir compter sur un adjoint qui possède quelques compétences dans ce domaine. C'est, à mon sens, une belle manière d'intégrer un regard théologique dans les décisions pastorales. Nous essayons de trouver la manière la plus ajustée et appropriée de répondre aux situations concrètes.

**Comment cela se passe concrètement ?**

Céline va sur le terrain pour rencontrer des prêtres et des équipes pastorales. Généralement, à son retour, nous en débriefons. Il s'agit ensuite de réfléchir ensemble aux

différentes solutions à apporter, afin qu'elle retourne sur le terrain avec du solide. Il me semble que notre binôme fonctionne bien ainsi, toujours enrichi par cet échange. Nous essayons de trouver la manière la plus ajustée, appropriée et « catholique » si je puis dire, de répondre aux situations concrètes.

**Comment conjuguez-vous la vie religieuse avec cet engagement pastoral ?**

Du point de vue de la vie dominicaine, je ne suis pas prêtre. Je suis encore frère étudiant et en formation. A ce stade, on confie habituellement un apostolat pour « faire ses armes », comme donner le caté à des jeunes. Paradoxalement, ce que je fais à la Maison diocésaine implique de sérieuses responsabilités : tout simplement car j'ai accès à de nombreuses informations, y compris des dossiers sensibles. Il y a donc de vraies attentes qui supposent une vive conscience professionnelle. En revanche, ce qui est pratique, c'est que les horaires sont réguliers, ce qui me permet de composer facilement avec la licence canonique à l'Université et les différents apostolats liés au couvent.